

Y a s s i n C H A R F I

**AUX CONFINS DE L'OMBRE
ET DE LA LUMIÈRE**

Copyright © 2025 by **Yassin CHARFI**

Tous les droits sont réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, y compris la photocopie, l'enregistrement ou d'autres méthodes électroniques ou mécaniques, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Table des Matières

Chapitre 1

Quelque part dans le ciel

Chapitre 2

Je l'ai vue, je le sais

Chapitre 3

Quel est ton nom ?

Chapitre 4

Là où tu iras, j'irai aussi

Quelque part dans le ciel

P a r t i e 1 :

Il fut un temps où, quelque part entre l'éther bleu et le vaste océan, une terre se déployait, pareille à un fragment du monde flottant au gré du vent. Ignorée des cartes par les explorateurs et les pirates du monde entier, cette île, solitaire et oubliée, semblait suspendue dans l'infini. Mais un matin, sur cette étendue que les vents semblaient protéger du temps, une bataille se préparait. Deux armées, dont les rangs étaient composés de milliers de guerriers, se faisaient face. Vus des sommets, ces derniers ressemblaient à deux sombres nuées prêtes à entrer en collision. Mais de plus près, leur apparence ténèbreuse et leur teint blafard se révélèrent. Semblant n'exister que pour le combat, il ne faisait aucun doute qu'ils étaient prêts à se battre jusqu'à leur dernier souffle. Et tandis que la tension atteignait son paroxysme, un vieil homme au visage creusé de rides profondes émergea soudainement entre les deux armées. À cela s'ajouta un murmure, semant le trouble parmi les guerriers de la première ligne jusqu'à la dernière. Ce murmure céda ensuite la place à un silence tendu, plongeant les troupes et leurs commandants dans la perplexité.

- Qui est-il ? murmurent certains guerriers.
- Qui êtes-vous, et que faites-vous ici ? prit la parole l'un des nombreux chefs de guerre.
- Y a-t-il des femmes et des enfants sur l'île ? poursuivit-il.
- Si vous ne parlez pas, je vous ordonne de partir d'ici, sous peine de voir votre corps réduit en miettes et retourné à la terre ! s'emporta-t-il.
- Vieil homme, je dois avouer que vous avez du courage pour nous tenir tête de cette manière. Votre attitude force l'admiration, mais je pense que vous devriez rentrer chez vous, dire au revoir à votre femme et à vos enfants, et quitter cette île, car bientôt, nous allons réduire cet environnement à feu et à sang, ajouta-t-il enfin, d'un ton presque solennel.

En dépit de ses mises en garde répétées, le chef de guerre se heurta au silence obstiné du vieillard et retourna à son poste, ce qui mit un terme à leur interaction. Ensuite, les troupes se réorganisèrent de part et d'autre avec une précision militaire. Depuis les confins opposés du champ de bataille, les ordres simultanés des deux chefs de guerre retentirent et brisèrent la quiétude de l'aube. Ces directives constituèrent le signal attendu par les archers, lesquels tirèrent une pluie de flèches enflammées. Celles-ci obscurcirent le ciel et plongèrent le vieillard dans un manteau d'ombre. Le fracas des pas cadencés des soldats en marche se joignit aux échos des ordres de combat. Ensemble, ils produisirent un vacarme comparable au grondement d'un orage qui traversait plaines, lacs et forêts, si bien que les animaux, pris de panique, s'enfuirent dans toutes les directions. Sur la ligne de front, les généraux levèrent leurs marteaux et leurs épées, témoins de fer de leurs affrontements passés. Derrière eux, les fantassins, au visage livide et aux veines saillantes, tenaient leurs armes avec une résolution sans faille. C'est à cet instant précis que le vieillard, d'un geste lent de la main droite, réduisit à néant les flèches enflammées ainsi que tout l'arsenal militaire des combattants. Devant cette vision d'effroi, plusieurs soldats restèrent figés par l'horreur, tandis que d'autres reculèrent dans un silence accablant. Cependant, un groupe d'hommes, galvanisé par une ardeur indomptable et animé d'une foi farouche, s'élança sans trembler au cœur du tumulte croissant. À cet instant précis, un faucon titanesque, dont les plumes écarlates tranchèrent avec la nuit, fendit les cieux avant d'amorcer une descente vertigineuse. Il se posa avec majesté auprès du patriarche, dont le visage demeurait impassible. Grâce à l'envergure saisissante de son aile déployée, l'homme put prendre aisément position sur le dos de l'animal. Une fois solidement installé sur la créature, celle-ci s'éleva dans l'air avec une aisance défiant l'évidence de sa masse prodigieuse.

— Mon nom est Adapa, protecteur de cette île céleste depuis des millénaires. Quant à vous, je sais que vous êtes tous, audacieux voyageurs, issus du monde d'en bas. Je suis également au courant de l'impitoyable maelström qui vous a projetés dans ces terres. Ce cataclysme a brutalement interrompu votre guerre territoriale, détruit plus de la moitié de votre flotte et blessé la majorité d'entre vous. En observant vos visages, je perçois en certains d'entre vous, une peur latente qui ronge votre courage et mine votre volonté. Des souvenirs d'épreuves passées tourmentent encore votre conscience. Néanmoins, je me dois de vous informer tous que ces terres ne peuvent vous accueillir. Si votre vie vous est chère, partez sans plus tarder, sans vous retourner. Et à ceux qui osent défier mon avertissement, sachez que je vous promets une destinée plus funeste que la mort elle-même, clama le vieil homme depuis les cieux.

Les paroles du vieillard, empreintes d'une autorité glaciale, engendrèrent l'effroi, tandis que plusieurs combattants fuirent précipitamment vers les rivages désolés de l'île. Animés d'une panique irrépressible et privés de tout discernement, certains plongèrent dans le vide depuis les hauteurs abruptes qui dominaient l'étendue rocheuse. Alors que l'effervescence tragique gagnait les esprits, d'autres précipitèrent leurs navires vers l'horizon, en les entraînant sans retour vers l'ombre des profondeurs.

U n p e u p l u s t ô t

Jetés sur ce sol où ils s'étaient réveillés, tous avaient cru avoir sombré dans les profondeurs du Pacifique à la suite d'une tempête dévastatrice. Néanmoins, même en reprenant leurs esprits et face à l'évidence du désastre, leur désir de combat ne s'était pas émoussé. Au contraire, il s'était intensifié et les avait plongés dans une frénésie belliqueuse qui les propulsa vers le nord. Pendant ce temps, Adapa, chevauchant son faucon, sillonnait le ciel nocturne vers le sud, et, en cours de route, son regard fut inexorablement attiré par les restes de navires échoués sur les côtes. Intrigué, il atterrit et, avec le vieil homme, entama son investigation. Ensemble, ils examinèrent les débris naufragés, notèrent la présence de cadavres abandonnés à la hâte et l'absence frappante d'armes, tant chez les morts que dans les navires encore intacts. Ils en conclurent que les survivants étaient encore sur l'île, probablement sur le point de déclencher une guerre. Cependant, l'aîné ne pouvait laisser les morts dans cet état. Alors, il décida de leur offrir une sépulture avec l'aide de son faucon qui, utilisant ses serres et son bec, creusait des tombes jusqu'à l'aube. Leur mission accomplie, le faucon et l'ancien s'envolèrent à la recherche des intrus, qu'ils trouvèrent prêts au combat, blottis entre deux montagnes.



R e t o u r à l' i n s t a n t a c t u e l

Alors qu'il ne demeurait que les âmes les plus résolues, Adapa, depuis les hauteurs célestes, accomplit sa promesse et dispersa l'assemblée. Ayant d'un geste effacé tous les combattants restants, il modifia sa trajectoire avec son faucon et orienta son vol vers l'occident. Leur avancée dans les cieux dévoilait des étendues familières où les terres, toujours changeantes, affichaient des teintes multiples et des reliefs mouvants. De mystérieux êtres, semblables à des esprits anciens, surgissaient des flots incandescents, tandis que d'autres semblaient communier avec la matière environnante. De plus, certains blocs autrefois inertes adoptaient soudain l'apparence de figures sacrées, témoins d'une mémoire ancienne enfouie dans les entrailles volcaniques.

- Ralentis un peu, j'aimerais profiter du paysage. Puis, tu sais que je me fais vieux et que ma mémoire n'est plus ce qu'elle était. Par conséquent, j'ai de plus en plus de mal à me rappeler avoir survolé ces paysages-là, expliqua Adapa.
- J'espère au moins que tu te rappelles encore le charmant jeune homme que j'étais autrefois. C'était une époque formidable, plaisanta le faucon.
- Je me rappelle que tu étais un véritable tyran. Tu volais les poules des fermiers pour les revendre à d'autres, répondit Adapa.
- C'était plutôt marrant. Mais un jour, les fermiers m'ont attrapé, et je me suis retrouvé à regarder le ciel, espérant de toutes mes forces échapper à ces hommes en colère. Et soudainement, des ailes noires ont jailli de mes épaules. J'étais terrifié et, en un instant, j'étais devenu un faucon, confessa-t-il.
- Pourquoi me racontes-tu cela maintenant ? interrogea Adapa.
- Je ne sais pas vraiment. Mais peu importe, c'est du passé. D'ailleurs, je me demande pourquoi tu as fait disparaître tous ces guerriers ce matin, admit le faucon.
- Ils n'ont pas vraiment disparu. J'ai simplement désintégré leurs corps et emprisonné leurs âmes dans une autre dimension. Je ne pouvais tout simplement pas les laisser continuer à se battre pour rien, alors j'ai pris cette décision en attendant, riposta Adapa.
- Qu'adviendra-t-il d'eux ? questionna le faucon.
- Tu parles trop, et je ne peux pas fermer l'œil ! se plaignit Adapa.
- Réponds-moi, insista le faucon.
- C'est simple, actuellement, je n'ai pas de plan précis pour eux, mais je comprends tes inquiétudes. Alors sache que je cherche une solution pour éteindre leur soif de sang, objecta Adapa.
- Je ne suis pas inquiet pour eux, mais je me pose des questions, voilà tout, avoua le faucon.
- Décidément, je ne peux pas me reposer. Propose-moi donc une solution, si tu en as une, répliqua Adapa, un peu irrité.
- Je n'ai aucune solution à offrir. Tout ce que je sais, c'est que sans quelqu'un à qui parler, ces guerriers ne peuvent pas changer comme j'ai changé. Donc, il serait idéal qu'ils puissent nouer des relations avec d'autres personnes, proposa le faucon.

- Ils ne rêvent que de vengeance. Ils vivent uniquement pour la mort et la destruction. Oui, je peux sentir la haine qui les ronge d'ici. Ton idée est donc bien trop risquée, murmura Adapa.
- Je n'avais pas pensé qu'ils pourraient être si dangereux, concéda le faucon, un peu embarrassé.

Le rapace, dont le plumage d'obsidienne absorbait la lumière, fendait les hauteurs, tandis que l'homme étendu contemplait l'azur sans limite. Bien que les paysages déployaient une exubérance éclatante, l'esprit du vieillard demeurait tourmenté par le sort funeste réservé aux âmes captives. Le mutisme, né du conflit intérieur provoqué par cette vision spectrale, engourdisait son souffle et ralentissait le flot de ses pensées. Toutefois, l'irritation du faucon, perceptible à travers la tension de ses ailes, brisa l'inertie mentale dans laquelle il s'était involontairement figé.

— Désormais, tournons la page sur les guerriers. Emprisonnés comme ils le sont, leur pouvoir d'action est réduit à néant. De plus, il est à noter que ce soir est un jour de célébration, car j'ai appris que la belle Sappho a donné naissance à une petite fille dit-on, aux yeux aussi violets que le lilas. Quant à Tammuz, le mari de Sappho, des rumeurs racontent qu'il en a pleuré de joie. Quoi qu'il en soit, tu devras te tenir prêt à bénir leur bébé, alors pense plutôt à retrouver le confort de ta demeure pour te reposer, conclut le Faucon, qui finit par atterrir sur une branche d'étable.

P a r t i e 2 :

Après ces paroles, le rapace mit un terme au récit, descendit de l’érable et offrit son aile pour assister le vieillard. L’homme retrouva donc le sol ferme et salua brièvement la foule qui se rapprochait. Tandis qu’il avançait vers son logis, chacun des villageois qu’il croisait portait des viandes fumées, des fruits éclatants ou des racines nourricières, tout cela ayant été prévu pour le banquet en l’honneur du nouveau-né. Lorsqu’Adapa atteignit son habitation, bâtie de torchis et de chaume, il poussa la porte, entra sans hâte et verrouilla prudemment derrière lui. Protégé désormais du tumulte extérieur, il expira lentement, avant de s’écrouler de fatigue sur le tapis de laine. Épuisé, mais néanmoins préoccupé, il ne pouvait s’empêcher de ressasser les interrogations persistantes que son esprit agité refusait de taire. Alors qu’il continuait à cogiter, des rires d’enfants qui retentirent à l’extérieur le poussèrent à se lever, à sortir de chez lui et à traverser la foule de villageois rayonnants de joie. C’est alors qu’après quelques pas, l’apparition d’une fillette endormie dans les bras de Tammuz provoqua en Adapa une révélation soudaine. Cette vision éveilla en lui une intuition claire, désormais indiscutable, et tous se mirent à attendre qu’il prononce la bénédiction solennelle perpétuant la tradition immémoriale du village.

- Elle est si jolie ! Comment l'avez-vous appelée ? interrogea Adapa, qui prit le bébé dans ses bras.
- Lilas, à cause de la couleur de ses yeux, répondit Sappho.

Tout en saluant l'arrivée de l'enfant, qu'il accueillit délicatement contre sa poitrine, le vieil homme invita Tammuz et Sappho, d'un ton calme, à fermer momentanément les paupières. Ainsi, ils obéirent à cette injonction, avec une docilité teintée de curiosité. Or, lorsqu'ils rouvrirent les yeux, ils se découvrirent projetés dans un paysage minéral. Saisis par une terreur soudaine, provoquée par l'oppressante densité de l'air et l'austérité du décor, ils furent contraints de se rapprocher instinctivement.

- Bienvenue dans l'un des lieux les plus effrayants de l'univers ! annonça Adapa.
- L'un des lieux les plus effrayants de l'univers ? Qu'est-ce que cela signifie ? s'indigna Tammuz, reprenant sa fille dans ses bras.
- Expliquez-nous, pourquoi nous avez-vous amenés ici ? Ramenez-nous chez nous ! exigea Sappho, sur le point de perdre son sang-froid.
- Quand j'étais enfant, il y a des siècles de cela, je suis tombé sur cet endroit par hasard. Croyez-moi, il n'y a aucun endroit dans tout l'univers aussi dépourvu d'eau et aussi aride que celui-là. Et au-delà de tout cela, je dois également vous informer que ce lieu est habité par les âmes d'anciens guerriers, souffla Adapa.
- Vous voulez dire... des esprits ? s'enquit Tammuz, inquiet.
- Avant notre arrivée ici, deux armées de plusieurs milliers de guerriers, dont les navires s'étaient échoués sur notre île, étaient prêtes à se massacer pour des futilités. J'ai dû intervenir en leur demandant de quitter l'île. Certains ont obéi et se sont éclipsés immédiatement, mais d'autres ont persisté à vouloir se battre. J'ai donc dû emprisonner leurs âmes ici, précisa Adapa.
- Quel est notre lien avec tout cela ? interpellèrent Tammuz et Sappho.
- J'avais prévu de revenir au village sans me préoccuper davantage de leur sort, mais sur le chemin du retour, un ami m'a dit : sans quelqu'un à qui parler, ces guerriers ne peuvent pas changer, détailla Adapa.
- Donc, vous voulez que nous communiquions avec ces esprits ? interrogea Tammuz, perplexe.
- Rester ici pour toujours ? chuchota Sappho, abasourdie.
- Rester ici ? Non, ce n'est pas ce que j'ai en tête, éclaira Adapa.
- Qu'est-ce que vous voulez à la fin ? questionna Sappho.
- Je veux créer une île en Lilas, révéla Adapa.
- Créer une île en Lilas ? répéta Tammuz, horrifié.

- Effectivement. Je souhaite créer, au plus profond de l'enfant, une île qu'elle pourra, si elle le souhaite, contempler toute sa vie à travers un troisième œil invisible aux yeux des autres. À l'intérieur de cette île, j'installerai l'âme de l'un de ces guerriers, que je réincarnerai en une créature capable d'exister dans ce sanctuaire. Cette âme, prisonnière en quelque sorte de l'île mais dotée d'une enveloppe corporelle, pourra donc communiquer avec votre petite fille, suggéra Adapa.
- Ce que vous proposez est absurde ! riposta Tammuz, troublé.
- Cela peut paraître étrange, mais c'est loin d'être de la folie, affirma Adapa.
- Peut-être que votre âge vous a fait perdre la raison, mais nous ne vous accompagnerons pas dans votre délire. Nous ne laisserons pas notre fille être un outil pour vos desseins, bienveillants ou non. Quant à ces guerriers prêts à s'entretuer, faites-en ce que vous voulez. Maintenant, reconduisez-nous à notre village, enchaîna Tammuz.
- Je ne peux pas vous ramener, mais seulement vous renvoyer d'où vous venez. Il ne me reste donc plus qu'à vous souhaiter bon voyage, prononça Adapa.
- Attendez ! s'écria Sappho.
- Laisse-le nous renvoyer chez nous, concéda Tammuz avec résignation.
- Tais-toi, contesta Sappho.
- Que désirez-vous savoir de plus ? interrogea Adapa.
- Que signifie précisément "prisonnière en quelque sorte" ? insista Sappho.

- J'entends par : "prisonnière en quelque sorte", ne pas ligoter la créature durant son séjour sur l'île, mais la laisser libre d'aller et venir où bon lui semblera. Là, elle devra tisser un lien avec Lilas, dans le seul et unique but de trouver la paix. Si elle y parvient, elle pourra alors quitter l'île, regagner la terre ferme et retrouver son enveloppe charnelle. En revanche, si elle échoue, elle restera confinée sur l'île aussi longtemps que vivra son hôte. Quant aux enfants, petits-enfants et autres descendants de Lilas, chacun accueillera à sa naissance, à son tour, une âme réincarnée, porteuse du même dessein de rédemption, explicita Adapa.
- Cet homme est fou, chuchota Tammuz.
- Tu ne devrais pas parler de lui ainsi, rétorqua Sappho.
- Et comment devrais-je le qualifier après ce que nous venons d'entendre ? Tu réalises qu'il veut condamner des générations d'enfants innocents à vivre avec ces monstres ? lança Tammuz.
- N'oublie pas que cet homme était là quand tu as été mordu par un animal venimeux, et qu'il a su extraire le venin. Il était également là quand tu es tombé d'un arbre, et il a soigné tes blessures. Et bien au-delà de tes propres mésaventures, il a toujours été là pour ta famille, et la famille avant elle. Tu ne peux pas le nier, rappela Sappho.
- Il s'agit de notre fille, objecta Tammuz.
- Je le sais bien, et pourtant je crois en cet homme qui a toujours été exemplaire avec nous et les autres villageois. Même si son idée semble folle, je veux croire en lui encore une fois, au nom de tout ce qu'il a représenté pour nous. Je suis persuadée que tu ressens la même chose au fond de toi, ajouta Sappho.
- Si j'accepte, quelle garantie aurai-je que cette âme, réincarnée en animal, se comportera bien avec ma fille ? demanda Tammuz.
- Aucune, admit Adapa.
- Tu vois... susurra Tammuz.
- Néanmoins, même si je ne peux le garantir, nous pourrons tous dire que nous avons tenté, un jour, de rendre le monde meilleur, compléta Adapa.

Bien qu'il fût d'abord opposé à cette idée, jugée trop périlleuse pour leur enfant, Tammuz céda finalement à l'insistance de son épouse. Ainsi, leurs silhouettes, mêlées à celle de Lilas, s'effacèrent peu à peu dans un halo lumineux. Même s'ils ne comprenaient pas encore les raisons précises du refus d'Adapa, son immobilité éveilla chez eux une inquiétude sincère et persistante. Ils comprirent ensuite, avec une lucidité fulgurante, que le retour du vieil homme semblait illusoire et qu'ils ne le reverraient jamais. Lorsque Lilas et ses parents regagnèrent leur village natal, une lumière fulgurante traversa le ciel. Or, il ne s'agissait nullement d'un simple phénomène météorologique, mais bel et bien d'un gigantesque phénix bleu aux ailes flamboyantes. Provoquant la stupeur générale, la créature émerveilla la plupart des villageois, incapables de détourner les yeux de ce spectacle de toute beauté. Convaincus qu'un sens profond se cachait derrière cette apparition singulière, Tammuz et Sappho, bien que décontenancés, gardèrent leur sang-froid.

Le faucon, en apercevant la créature mythologique fendre le ciel, comprit que le vieil homme venait d'accomplir sa destinée. Plus tard, le rapace fut naturellement reconnu comme le gardien de l'île céleste, et les villageois, guidés par une conviction intime, décidèrent qu'il lui reviendrait désormais de bénir chaque nouveau-né. Quant aux souvenirs du vieil homme, transmis comme une légende fondatrice à laquelle chacun croyait encore avec ferveur, ils demeurèrent vivaces sur l'île céleste durant des générations. Mais, au fil des années, malgré les apparitions récurrentes des âmes guerrières réincarnées sous différentes créatures, le nom d'Adapa s'effaça peu à peu des mémoires, jusqu'à ne subsister que dans les récits fragmentaires d'une poignée d'anciens. Des siècles s'écoulèrent ainsi, avant qu'un événement tragique ne pousse une descendante de Lilas à fuir l'île pour rejoindre la terre ferme. Dans ce nouveau monde, qui lui était étranger, elle donna naissance à un enfant, en qui vint aussitôt se dissimuler une créature d'une envergure démesurée.